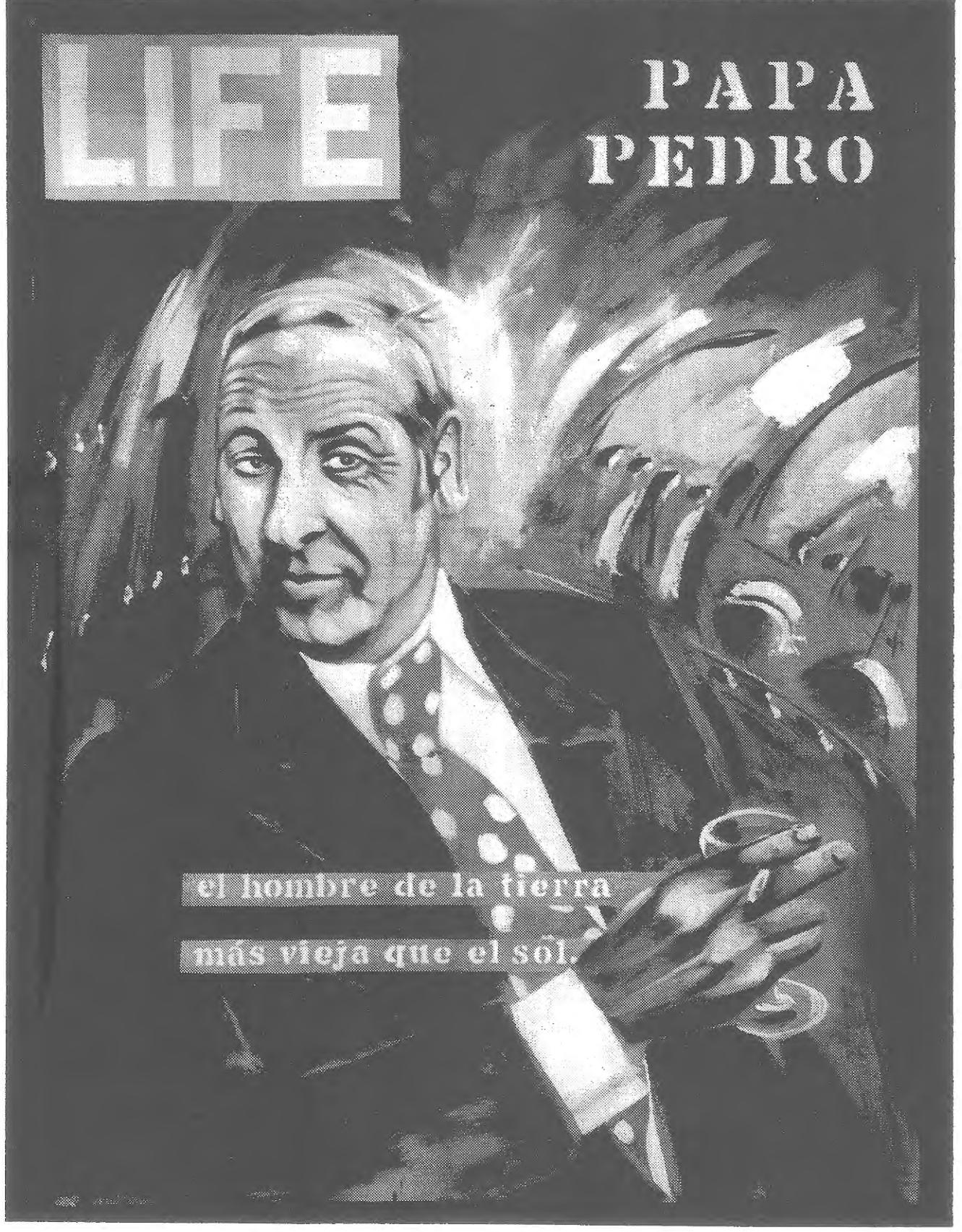


LIFE

PAPA  
PEDRO



el hombre de la tierra  
más vieja que el sol.

*L'homme de la terre plus vieille que le soleil*

Exposition d'un choix d'oeuvres de la collection de Pedro Rubio Dumont  
à l'Inspecteur Épingle du 17 mai au 6 juin 1993

## Bar à part

Pour ceux qui font bande à part, comme dirait Godard. Les quelques-uns que leur nature, leurs sentiments et leurs idées isolent...

Certains livres sont de véritables lieux, superbes, réfractaires, pour quelques-uns qui savent les découvrir et y faire connaissance. Ainsi « Le Cabaret de la dernière Chance » et « Au-dessous du volcan ». Certains lieux, pour quelques-uns ont le même impact que certains livres. Ainsi l'Asociacion Española, où depuis des années quelques camarades boivent, qu'accompagnent les ombres de Jack London et de Malcolm Lowry, ce qu'elles signifient...



Un guitariste, un danseur. Flamenco. Des disques, pas souvent bons. Pedro Rubio Dumont, le cher ami Pedro. Il a vécu. Il sait avec quels hommes vivre, et comment. Et l'Adam Rios. Et Juau. Et José-le-Chinois-Pompidou. Et la si belle Lucia. Et compagne exemplaire Catmen. Et l'Indien qu'il faut Bamboula. Des camarades. José Teran Martinez. Le fracassant et génial Gaston Miron. « L'ailleurs-ici » Claude Péloquin. Mousseau, Cornellier, Lamarche, Gilles Groulx le Lynx Inquiet. Pierrot-le-Fou-Léger. Jean-Marc Piotre, Pio-le-Fou d'un « Cri du Peuple » Québécois et Lise la somptueuse, Gaétan Tremblay et Huguette et dialectique Lison, parti pris. David Dublin Brown, Claude Gauvreau, Gilbert Langevin, Lafleur et Larochelle – s'il vous plaît! J'ai montré

l'Asociacion une première fois à Michel Auclair : il y est retourné de lui-même presque chaque nuit, alors qu'il tournait un film pour Radio-Canada avec Louis-Georges Carrier. Michel Delahaye, critique des Cahiers du Cinéma : l'Asociacion. Les deux Michel m'écrivent régulièrement de Paris : bien saluer le père Pedro, boire une « sangria » à leur « salud ». Asociacion Española. Où Marc Cottel et José Bario et moi découvrons quinze ans plus tard, un soir au bar, que nous vivions avec les mêmes camarades et les mêmes filles, à Saint-Germain-des-Prés, sans nous connaître. Et évidemment les Frères Hébert et l'Obscène Nyctalope Louis Geoffroy et cas unique en ce monde d'aujourd'hui Bébert-la-Tendresse. Et le Cactus-ookpik, Milicska mon amour. Et, elle y prit son premier Pernod, l'amante, la camarade du Bison, Dianne, son american beauty of the Purple Sage... Marie-José, Yves, Tarass Boulba, Jazz libre Québec...

C'est ça, l'Asociacion Española, Pedro. Un bar où de mêmes hommes, de mêmes femmes, du monde entier, depuis des années boivent un litre de rouge ensemble. Parce qu'ils ont des affinités, pour avoir vécu des expériences identiques. Parce qu'ils éprouvent le même plaisir à célébrer des liens qui sont la conséquence d'un même style de vie. Du tomanisme pour déclassés? Peut-être. Ce peut être une éthique... À l'âge des drug-stores, des soirées en vase clos devant la télévision et de tant de bars à la mode qui ne durent qu'une mode passagère, il y a à Montréal, pour ceux capables de le percevoir, un bar selon un style de vie commun à quelques-uns.

**Patrick Straram**  
l'Asociacion Española  
485 ouest, rue Sberbrooke  
(coin rue Aylmer) Montréal

---

### Lise Gervais

C'est un cadeau d'elle, cette aquarelle avec des couleurs magnifiques, avec cette force qui était la sienne. Dès le début de la Casa elle venait avec son mari Yves Lasnier, qui avait une galerie. Une femme magnifique, qui avait beaucoup de caractère et de puissance, respectée dans le milieu, cotée comme professionnelle.

J'ai eu la chance de la côtoyer souvent parce que jusqu'aux années 75-76, elle a fréquenté la vieille Casa d'abord, comme vous autres vous appelez ça, puis la nouvelle Casa. Avec moi, elle était chaleureuse, elle essayait de me parler en espagnol, et elle avait toujours une façon de m'appeler Don Pedro!

Les femmes étaient importantes, en peinture. En plus de Lise, il y avait Marcelle Maltais, Kitty Bruneau et surtout Rita Letendre. Toutes actives, dynamiques, fortes ; et Monique Groulx, qui ne peignait pas mais qui était secrétaire du groupe des plasticiens et qui devait abriter de joyeuses engueulades entre Mousseau, Moliuari, Tousignant...

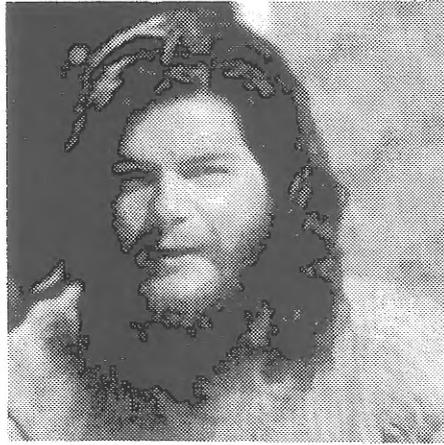
---

### Rosette Rohana

Les gens pensaient qu'elle n'était capable de rien faire mais regardez-moi ce dessin extraordinaire avec une douceur incroyable qui a l'air de venir d'une autre époque, d'un autre monde. La technique, le talent elle les avait, et je me suis fâché avec elle parce qu'elle ne travaillait pas, ne produisait pas. Une fainéante qui se contentait d'être belle. Très belle, d'ailleurs.

---

### Michel-Thomas Tremblay



C'est drôle, longtemps je pensais qu'il ne faisait rien, je le prenais pour un dilettante qui posait aux Beaux-Arts... mais quand il est allé à Paris, il est revenu un homme changé, il a travaillé, il a produit.

Comme je l'ai connu très jeune, pour moi c'est resté un petit bonhomme, tout fier de son frère Dominique, le musicien — Michel se plaisait à l'emmener à l'Asociacion pour le faire jouer, il était déçu de n'avoir pas été accepté comme musicien à l'Orchestre symphonique. Dominique venait avec son « papillon » et il est resté avec nous, il a fini par faire Le Reel de la Casa.

---

### Pierre Corneiller

Il faisait des choses pleines de fantaisie, mais il avait un côté introverti, la tête longue et triste, tout seul dans son coin. Le tableau que j'ai de lui, un dessin-collage bien dans son style, c'est une blague qu'il m'a faite.

Extraordinaire. Il dit un jour : « Pedro, vous me devez \$40 ». Moi, je n'ai jamais dit non à personne, alors là j'arrive et je lui donne ses \$40. OK. Quelque temps après, il revient avec ce poster et avec des dessins à sa façon, avec un petit mot pour moi. Sur le poster, il y avait le \$40 collé, je l'ai encore.

« Ce n'est pas le peintre que je présente, c'est l'homme, c'est mon ami. Ces tableaux, souvent je les ai reçus en cadeaux, je n'ai jamais regardé ça comme des oeuvres d'art. Si je les garde, c'est pour la chaleur d'un copain, pour ce que ça me rappelle de lui. Ça fait trente ans et plus que j'ai beaucoup de ces pièces-là chez moi, que je vis avec. Il ne faut pas les regarder avec l'oeil du spécialiste. »

Pedro Rubio Dumont

---



## Vittorio

J'ai plusieurs morceaux de lui. Dessins, affiches. Il y en a une qu'il a faite pour moi et qui a gagné un prix aux États-Unis ; ça s'appelle Viva Pedro, c'est une tête de taureau avec un cercle rouge.

Une autre, c'était un portrait de la première femme qui a été ministre de l'Espagne républicaine, c'était une intellectuelle, une artiste de Barcelone. Elle devait donner une conférence à Concordia, mais les forces de l'ordre de droite d'Espagne à ce moment-là se sont mises d'accord pour bloquer la place, alors on a fait une chaîne avec tous les amis, notamment David Brown, et la conférence s'est donnée dans une salle qu'on avait louée au Sheraton. Le tête noire, c'est la guerre civile.

Ici les chats de Vittorio, en train de faire l'amour à la grecque. Un jour, comme toujours il avait des problèmes, il me cherchait mais je n'étais pas là ; il m'a laissé un dessin dans une serviette de papier de restaurant, il disait : « il y avait un bateau, qui piquait du nez ». Ça c'était Vittorio.

Il avait aussi fait le poster du « Bal masqué l'équinoxe du printemps cosmique », le 2 mai 1964, à la Casa qui a été décorée par Mousseau. Tout le monde était déguisé, Madeleine Rolland en Marlène Dietrich et Patricia Nolin, comédienne — une très belle femme — était en nonne. Le plus cocasse de tout, c'est que tout le monde pensait que c'était un travesti ; elle a joué le jeu toute la soirée, elle est repartie sans que personne l'ait reconnue !

Carlos Labrosse



Un vrai marginal, il y avait tout un contraste de sa personne physique et de son apparence avec sa façon de travailler, impossible à imaginer si on ne connaissait que le personnage qu'on voyait à la Casa. Je suis allé un jour dans son studio et j'ai été frappé par sa rigueur, sa propreté, par l'ordre qu'il y avait dans ses tableaux. L'ordre de Labrosse, c'était extraordinaire, ça ressort dans cette huile que j'ai de lui.

Il venait me voir pour me dire qu'en fin de soirée, il fallait le laisser débouler les marches de l'Asociacion, c'est ce qui le faisait dormir. Je le laissais débouler, mais j'attendais que les gens partent parce que je trouvais ça un peu fort!

Un jour, arrive en ville un grand ballet espagnol en tournée aux Etats-Unis et après le spectacle, je les invite à venir à l'Asociacion. Mais il y avait Labrosse : « Pedro, laisse-moi débouler, sans ça je peux pas dormir! » Au début je ne voulais pas, devant des femmes tu sais, mais il m'a si bien eu qu'ensuite, la troupe venait tous les soirs à la fermeture juste pour le voir débouler!

Pellan

Ce que j'ai est un poster avec un texte de Péloquin. Alfred Pellan était très petit de taille, c'est sa femme qui s'occupait de ses affaires. Il ne fréquentait pas la petite Casa, mais il venait à la grande quand il passait en ville. Cette histoire, c'est du Pélo tout craché ; il est allé trouver Pellan, et il est revenu avec le poster ; je suppose qu'il l'a convaincu que c'était un honneur pour lui de s'associer à Péloquin!

Julian Quirante

Un espagnol qui est passé par ici ; quand il était à Montréal, il était toujours avec nous, c'est le seul que je connais qui, comme Péloquin – mais lui n'était pas peintre –, faisait de l'argent avec la peinture. C'était un bon peintre, et surtout une sorte de globe-trotter qui a fait le tour du monde.

J'ai de lui une Lutte des coqs. Il y a quelques années, un gars qui avait une galerie sur la rue Crescent, le beau-frère d'un ami, a essayé de me l'échanger pour autre chose. C'est après que j'ai compris pourquoi : j'ai vu sur Paris-Match que dans une galerie de Marseille on l'avait coté à \$45 000. L'autre tableau, la femme bleue, c'était sa maîtresse aux Philippines. Il y en a d'autres du Vénézuéla, de Saint-Domingue...

## L'homme de la terre plus vieille que le soleil

Pedro Rubio Dumont est un enfant de la Révolution espagnole. Né en Andalousie, la terre plus vieille que le soleil, il n'avait que quinze ans quand il vit tomber les premiers combattants de la liberté. Cette vision l'accompagnera toute sa vie.

C'est donc le plus naturellement du monde qu'à l'époque où, à Montréal, les portes des prisons se refermaient sur les oeuvres des artistes, il ouvrit celles de l'Association espagnole à ceux et celles qui les créaient.

Chaque nuit à la Casa on passait de l'obscurité à la lumière, du noir à la couleur. On pouvait échapper à l'enfer global.

Robert G. Girardin

La Casa Pedro, c'était une île espagnole au milieu de la nuit. Tache glauque mordorée que la buée tamise. La promesse d'un havre, à la fois tiède et doux, qui écornait le coin Crescent-Maisonnette pour le voyageur de l'océan des nuits. On y venait par hasard. Ensuite le hasard s'installait en sédentaire. Plus tard quand on changeait de vie, on venait s'y retrouver face à un verre, juché sur un tabouret dans le demi-rond qui enveloppait le bar.

Et puis il y avait Pedro. Avec son nez grec, sa calvitie discrète, ses yeux en diamant noir, son sourire d'ailleurs et son complet rayé, Pedro est le dernier de ces grands hidalgos qui vous font les honneurs de leurs châteaux d'Espagne.

François Piazza  
Cocus & Co  
VLB 1989

# Salut Pépîne

Voilà que tu te fais un peu moins visible  
Comprimé dans ton urne  
tel un génie d'Aladdin dans sa lampe

Mais nous, ça ne nous trompe pas  
On le sait que tu es là toujours  
Accoudé au comptoir de quelque bar d'Ailleurs

un ballon de bière à la main  
un paquet de gitanes à la gauche du coude  
Lissant ta moustache pour en soigner la courbe-antenne  
Un million d'idées Mouches de feu en folie  
te tournant autour de la tête

Avec quelque part un brin du violon d'acier de Dominique  
sur trois vers génialement nazis de Pélo

Et la tardive et joyeuse Angela  
dont l'accent savoureux et les mains-oiseaux  
emplissent tout l'espace alenrour

Et je te vois plus loin encore

Fondu dans un courant agité onctueux qui circule

D'une à l'autre tasca dans un Autre Madrid  
d'un côté Pedro de l'autre *su hermano Javier*  
peut-être aussi la Marijo et le Grand Fanal  
ou encore Dadadavid et Lisa

ou Philippe le violoneux ou ton autre frère Bravo

Lisant ces papiers gras sur le sol dallé  
ces milliers de poèmes voluptueux

En sirotant les charos de blanco-illumination

Une autre fois c'est autour de la Gwendolyne-table

Cornes de cuivre et barbe fière

une bouteille de J&B sur sa croupe de céramique

Avec l'affreux Lucien, rue Saint-Marc

Sous l'oeil narquois du Grand Timonier

se penchant du mur vers la clairolante Yolande

« Solly Suh No Ticket No Laundry »

Et le monde en devient tout d'un coup plus vivable

Pour sûr que quelque part avec toi dans ta lampe

Il y a tant d'autres Esprits de notre Montréal à nous

Celui d'avant les complexes d'infériorité  
d'avant Boubou et ses machins rentables

Celui des délites créateurs et inuocents  
et des drafts à dix sous à la Royale  
et des nuits à carreaux rouges de l'Assoc'  
la guitare de Bernabé en sourdine

Je devine là dans le coin l'original Gauvreau

Fonçant tête baissée, le cou trapu

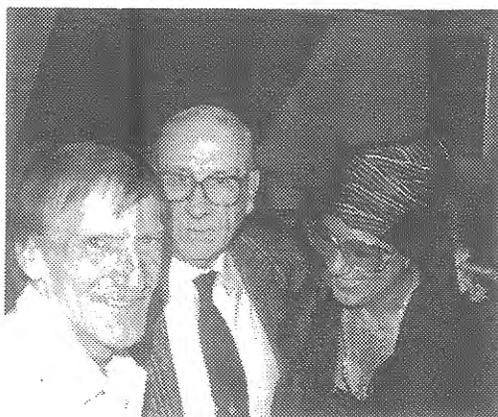
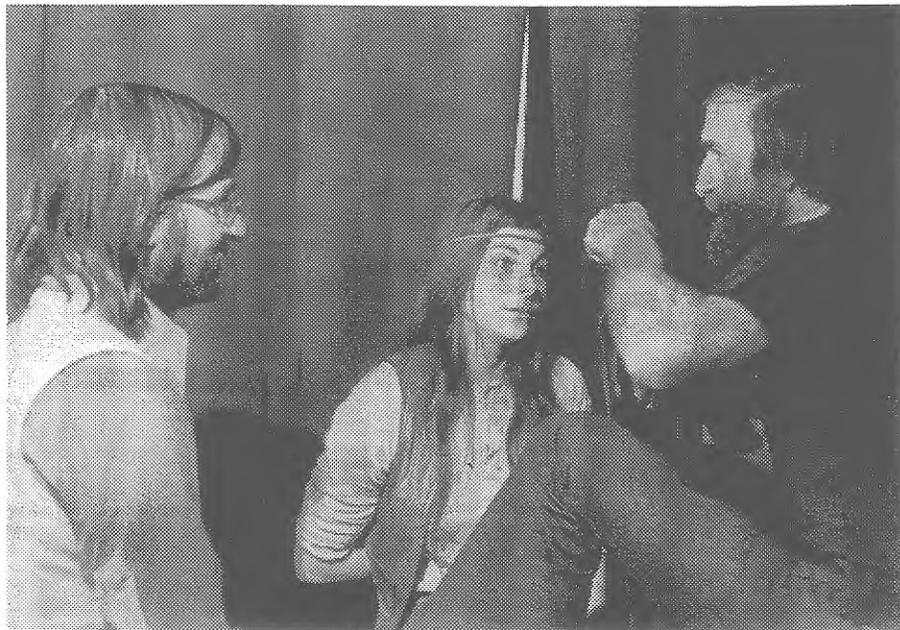
le panache en avant de mots réinventés



Et Patrick pissant paisible sur le tapis du Queen E.  
faisant comme toujours son cinéma  
fermement appuyé sur Godard et Lowry  
Et Goguen le bon peintre sans tambour ni trompette  
trombonant les mains sur la bouche  
accompagnant ton orchestral crayon  
Tout ça existe encore c'est certain  
dans une dimension légèrement différente  
Il le faut Sans quoi cette planète est trop vide et trop plate  
Ce qu'il faudrait au fond c'est que tu reviennes un moment  
mine de tien un de ces jours, happy hour  
*a la cinqua de la tarde*  
Juste pour nous montrer à mieux frotter la lampe...

Yves Leclerc dit *le Grand Fanal*  
le vendredi 27 avril 1990





ON A VOULU, ROCKY, STOPPER JUSQU'AU FOND DE TOUTE CHOSE notre vie vivante contre l'existence-stagnation nos parlures effrontées et gourmandes attendant depuis trop longtemps de se faire entendre au milieu des belles-écritures-qui-ne-font-pas-peur les chants dantesques des Harley de nos motards n'ayant d'égard que pour ceux dont ils se sentent aimés sans condition au prix même de leur mépris de tout et du néant les cris insouciantes de nos enfances que notre âge soi-disant adulte n'a jamais voulu faire taire au nom de l'émerveillement perpétué le boire et l'halluciner à la face d'une majorité silencieuse (bof!) perdant toute âme à force de trop vouloir la sauver nos happenings nos sauteries et nos joyeuses palabres nocturnes dans les seules boîtes où nous pouvions nous parquer sans entraver leur circulation automobile (!) et qu'on nous a enlevé ces derniers temps tout comme on prive le monde grand et petit de verdure urbaines et de jolies maisonnettes – pense à La Hutte dont j'évoque plus loin les dernières respirations de son quart-de-siècle, au Continental du coin sainte Catherine/saint Urbain, etc.

On a voulu stopper... Un an a passé Rocky depuis la quinzième station de cet antilivre. Le temps d'accomplir un (autre) miracle : deux années ininterrompues de vie commune avec mon O Capricorne de bonne femme. Pour mieux te faire saisir la portée de ce bandage mutuel par l'esprit comme par le corps, je te lis quelques lignes de Va voir au ciel si j'y suis /roman by Emmanuel Cocke, un de mes grands chums pour l'amour du ciel. Toi qui connais si bien nos petits conflits endémiques, notre incompatibilité d'humeur que seul le pot parvient toujours à freiner voire à détourner vers de chaleureux sourires complices, tu assimileras d'un trait cette citation-clé de l'Emmanuel.

« ... Entre nous le phénomène est drôle. Vous étiez en perpétuelle discorde, mais mon amour quand même jusqu'au bout des ongles, c'en était gênant pour les autres, le diable et le bon dieu ensemble, tu vois le tableau pour la société ordinaire, dans le fond votre force, ce qui vous rapprochait, c'était votre désunion sans compromis. Et je suis certain que tu y penses encore... »

Pierrot le fou Léger  
Embarke mon amour c'est pas une joke!  
Mainmise 1972

## Pierre Duperré

C'est lui qui a fait le décor du restaurant Drummond, à l'angle de Maisonneuve. Pour le plafond, il voulait une belle photo, l'affiche d'une grande exposition au Musée des Beaux-Arts. Elle avait coûté \$25,000, lui a si bien manœuvré qu'on la lui a laissée pour 500\$. Duperré était plutôt un décorateur qu'un peintre, mais c'est quelqu'un de la vieille gang. Le paysage montrant la nouvelle Casa, il l'a fait au milieu des années 70.

## Jacques Garnier

Ils étaient deux frères céramistes, installés à Beloeil – l'Argile vivante – dans une très vieille maison. D'abord artisans, ils ont été les premiers à se transformer en designers pour industrialiser leurs créations. Pierre était mince et imberbe, Jacques costaud et barbu. Des fois ils descendaient prendre un verre en ville... et comme ils n'avaient pas envie de rentrer à Beloeil en pleine nuit, ils couchaient chez des amis un soir, puis deux... puis trois, quatre, cinq!

Plus tard, Jacques s'est lancé dans la sculpture en céramique. Il a fait notamment les groupes à l'entrée du Cegep du Vieux-Montréal. La belle tête que j'ai daté de cette époque.

Il y est écrit :

« Pour un sillon fertile dans le champ  
des mauvais signes

Symbole mandaté par le printemps,  
défends nos désirs

Il fut un temps de paille

Une douce étincelle était mère de nos jeux

Que cendre s'envole à travers nos chaînes

Que la parole ouverte, ô folie nue

Baise le front des enfants libres

Merci "Hobo Québec"

et libérons Pierre-Paul Geoffroy

Vive le Québec. »

## Mario Testa

J'ai beaucoup de choses de lui mais la plus cocasse, vous savez, les carafes, les pots de vin des tavernes autrefois en France ; il m'en a donné un avec une tête de robineux et le couvercle avec un haut-de-forme qui fait le bouchon, et le vin sort de la tête. J'ai aussi Le Lac noir, un paysage et la pièce curieuse avec les homards qu'il m'a apportée un jour. Mais il faut que je parle de son père. C'était un italien de la vieille école qui venait tous les dimanches à l'Asociacion ; endimanché très propre, avec la canne et l'oeillet à la boutonnière, un tout petit homme qui avait l'air de sortir tout droit d'un Fellini. Il m'avait donné une photo de Mussolini à cheval, je l'avais accrochée dans le bar, ça faisait jaser. Il me faisait même le salut fasciste la main levée. À moi qui ai fait la guerte d'Espagne...

## William Grenier

C'était un copiste, spécialiste des reproductions. La copie de Goya que j'ai ici a été accrochée 20-25 ans à l'Asociacion ; elle fait partie du décor de la bohème montréalaise, et de son histoire.

Un jour, il me dit : Pedro, quel est le peintre que tu aimes le plus? Moi, c'est les peintres espagnols (quoi de plus normal) et ce que j'aime le plus, c'est Goya, parce que c'est le premier vrai moderne, qui a renversé tous les canons, tu restes ahuri de voir la force du bonhomme. Il y a un tableau qui me plaisait énormément – Les Caprices – mais aussi la fusillade du peuple de Madrid par les soldats de Napoléon, que l'on appelle « le 2 de mai ».

Un mois après que je lui ai dit ça, il m'arrive avec le tableau fait d'après une carte postale de l'original, mais corrigé pour l'éclairage tamisé de la boîte. J'ai un Goya fait sur mesure pour l'Asociacion! Aussi une oeuvre originale, un paysage.

## Il n'a jamais dit non!

La semaine dernière on a fêté Pedro, de son vrai nom **Pedro Rubio-Dumont**, restaurateur et animateur du café-terrace qui porte son nom, celui que l'on considère dans certains milieux, comme « le premier vrai ministre des affaires culturelles » que le Québec ait jamais eu (dixit M. le sous-ministre des Affaires culturelles)...

Personne ou presque à Montréal qui ne connaisse Pedro. Surtout pas ceux qui, depuis 20 ans, peintres, littérateurs,

comédiens et musiciens ont eu un jour à chercher un secours, un encouragement ou tout simplement une bonne compagnie. Né en Andalousie, élevé à Madrid, enfant des guerres nationales et mondiales, Don Pedro vit et survit dans la faune intellectuelle-bohémienne de Montréal depuis 25 ans, toujours impeccablement mis, grand seigneur-baise-main et accolade, toujours souriant et présent, angle Maisonneuve-Crescent comme il l'était à l'Association espagnole de la rue Sher-



Photo René Piché/la Presse

Pedro Rubio-Dumont.

brooke pendant de nombreuses années.

C'est dans les locaux de la Bibliothèque nationale qu'on a rendu hommage à Pedro. On a jasé, et on a donné un spectacle, et on a chanté et dansé. Pedro, c'est un homme qui n'a jamais su dire non à qui lui demandait quelque chose...



## Pacte avec ma poésie

Je n'écrirai plus de poèmes ayant la hanche fine  
et au rythme cardiaque haché comme une viande  
non je n'écrirai plus de poèmes au souffle doux  
comme autrefois quand j'étais auteur de rêves  
j'ai fini pour toujours de séparer les vents  
et de guider mes mots sur des pages si hautes  
que même l'aventurier s'y perd en paraboles  
j'ai fini pour toujours de signaler mon âme  
comme un feu rouge à l'entrée de la nuit  
je ne dirai plus que la stricte vérité  
la belle comme la vilaine vérité  
et tant pis pour ces paroles blanches  
qu'ont prononcées mes lèvres ouvertes sur le monde  
à propos du bonheur ou du malheur de vivre  
jadis quand j'étais oublié dans ma neige  
mais je ne veux parler qu'aux arbres du jardin  
laissez-moi leur parler en langage feuillu  
j'ai marché si longtemps sans en savoir la suite  
laissez-moi saluer leurs ombres dans la nuit

Juan Garcia  
Corps de gloire  
l'Hexagone • Rétrospective, 1989

## Les hors-la-joie

qui les sauvera des eaux mornes ou mortes  
les échoués là-bas par un temps de défaite  
qui leur prêteront main forte et liberté  
qui leur défendra de tomber de tomber

ils ont cru aux talismans d'aventure  
ils ont gagé n'ont rien gagné  
à part la misère ont tout  
perdu même l'orgueil que naviguait leur tête

qui les sortira de ce pétrin de boue  
les englués là-bas par tant de défaites  
qui leur prêteront main douce d'amitié  
qui les ramènera vers l'auberge de joie

Gilbert Langevin  
Symptômes  
Atys, 1963

---

### Peter Gnass

Un grand copain, sculpteur et dessinateur. Costaud comme tous les sculpteurs et bon vivant. C'est son ex-femme Gaétane Bélanger qui m'a fait avoir cela.

---

### Armand Vaillancourt



Une force de la nature ; il y aurait cent anecdotes à raconter, mais je n'ai pas besoin d'enrichir encore sa légende. J'ai apporté une petite sculpture de métal, petite mais tout ce qu'il y a de lui sur le marché est maintenant hors de prix. Il a donné bien des pièces que les gens ont vendues par la suite. Chacun son goût, mais pour moi, vendre un cadeau qu'on m'a fait est un sacrilège.

Armand, c'est aussi un esprit libre et un coeur bien né, toujours prêt à payer le gros prix pour l'honneur de défendre les causes auxquelles il croit. Tout le contraire du « sculpteur officiel »... et pourtant ce qu'il fait est naturellement monumental!

---

### Yves Gabriel-Brunet

Le Poète par excellence – je ne l'ai jamais appelé autrement que Poète. Il était le mari de Monique Dussault dans le temps. J'ai apporté un poème-affiche qu'il m'a dédié.

---

### Caselles

Un Montréalais espagnol d'origine, brave bonhomme qui a eu le malheur de se trouver coincé dans une raffe au moment où la police ne rigolait pas avec la mari. Il a passé quelque chose comme 7 ans de « vacances » en Colombie britannique, c'est de là que j'ai reçu un jour un grand morceau, bien emballé, je me demandais de qui ça pouvait venir. Je commence à déballer tout ça, et je trouve un portrait de Manolète, à l'époque le plus grand matador. Caselles, c'était un copain à Pierrot Léger, à Claude Gauvreau, à toute la vieille bande.

---

### Monique Dussault



Quelle belle femme, il y a trente ans et encore plus aujourd'hui. Le sourire comme une accalmie et une volonté d'acier. Sa vie a l'air de couler tout doucement, on croit qu'elle ne fait rien, et soudain elle nous sort des choses fabuleuses ; j'ai deux très belles gravures et un poème-affiche avec Patrick Straram.

## Situation

Fondé sur une recherche de l'Autre-Réalité dans l'Arrière-Réel par un Possible absolu.

Mouvement de pénétration d'un Ailleurs dans l'Homme cosmique, à partir du réel continuellement remis en question ; l'évolution de ce mouvement s'opère à partir des Dessous et de zones infiniment profondes et voilées dans une réalité prise sous ses deux formes d'existence : (ailleurs et ici).

À partir aussi des Dessous des sciences psi et para, du coomos, du réel, de la magie et de l'Éveil..

À partir des Dessous dans les fibres mêmes de ce qui est et de ce qui est latent : donc, qui sera aussi, et beaucoup plus miraculeusement, parce que possibilisé à l'avance par l'existence même de la Recherche.

Note : Jamais rien n'est tout à fait ce que l'on a pu délimiter erronément comme étant définitif. Mouvement de la possibilisation d'une sorte d'humanisme, ou encore d'une zone encore inconnue de la sensibilité de la matière.

INFRA exige l'expérimentation à tout prix sur tout ce qui est et sur tout ce qui n'est pas tout à fait encore ; il exige un règne de la recherche.

Claude Péloquin  
Manifeste infra  
l'Hexagone, 1967

---

---

**Yvon Shwartz**

Un jeune peintre juif de l'Ouest qui était toujours à l'Asociacion. Il passait, vendait ses affaires. Puis il est disparu, décédé très jeune, même pas 30 ans, de leucémie. Ce Clown qui vient de lui, je tiens à ce qu'il soit présent, parce qu'il mérite beaucoup, et je pense qu'il y a une foule d'amis qui vont être contents de le voir.

---

**Serge Lemoyne**



C'est le gars dont j'ai eu le plus de pièces, mais je m'en suis fait piquer quelques-unes. Parce qu'en-dehors de l'Asociacion, j'avais une chambre à ce moment-là dans l'Est, et là j'ai perdu plusieurs tableaux de Lemoyne. J'en ai donné aussi, dont un à François Chapados, l'avocat qui a failli plusieurs fois être ministre de la Justice. Il m'en est resté quelques-uns, que la ville de Montréal m'a empruntés pour Terre des Hommes, et Québec pour le Musée d'Art contemporain et le Musée du Québec. Il y en a un qui a passé au feu dans la Casa. Celui qui est là, c'en est un qui a survécu à l'incendie, une acrylique de l'époque de l'horloge du Zirmate. Lemoyne, c'était celui qui voulait toujours être le premier à essayer les nouveaux outils, les nouvelles techniques.

---

**Peter Wheeler**

C'est un Allemand qui faisait de la peinture presque en secret : personne ne savait sauf moi à l'époque. Pour gagner sa vie, il enterrait les morts au cimetière de Côte-des-Neiges.

---

**Germain Perron**

Petit, barbu, vif-argent. Dessinateur, peintre, décorateur de théâtre. Ces jours-ci on est fâchés, parce que je lui ai dit que j'allais présenter de lui deux tableaux figuratifs (des bouquets de fleurs) et il prétend qu'ils ne sont pas de lui parce qu'il en a honte. Moi, je pense que c'est parmi les bons tableaux qu'il a faits, mais l'autre jour il m'a téléphoné pour me faire du chantage : « Toi, tu vas pas présenter ça ! » Évidemment, ils sont là. J'ai de lui pas mal de choses qui me plaisent, sa mère adorait Edith Piaf, il en a fait au crayon un portrait magistral. Un talent fou et une imagination comme un feu d'artifice ; le cochon, il pouvait faire n'importe quoi, et bien.

---

**Graham McKeen**

Personne ne l'associe avec la peinture ; c'était un Écossais fêlard et barbu et un pianiste de jazz, un grand pianiste quand il le voulait mais qui trouvait plus intéressant de toucher les femmes (et les bouteilles) que le piano. Sa gravure sur bois du docteur Béthune, il l'a faite pour moi parce qu'il savait que le personnage me fascinait – il a fait la guerre d'Espagne. Dans le fond, je pense que pour Graham, faire ça était une manière de se punir, ou de faire amende honorable. L'occasion c'était la trois millièmme fois (ou la quatre millièmme, peut-être) qu'il me promettait solennellement de lâcher la vie de bohème et de se remettre au piano!

## Dans le collier de mes amitiés

Pedro Rubio Dumont. Il est là aussi, un jour où je débarque à Madrid.

Pour faire la surprise et me donner la ville.

Son Madrid

Pour faire la surprise. L'accueil. Et le don. Avec tous les rires de la réjouissance.

Pour me conduire hors tourisme.

Tout ce que notre barbarie américaine apprend d'un Européen quand il est de la qualité Pedro. Avec la fidélité à la poursuite d'un sentiment commencé tant d'années auparavant.

Il dit dans un bar dont je tairai le nom pour qu'il reste un lieu préservé, il dit : « Il faut aller à Séville. Venir en Espagne et ne pas aller à Séville, ce serait comme apprendre une langue sans vouloir passer par l'apprentissage de sa grammaire. Séville est la grammaire de l'Espagne »

Je suis allée à Séville et j'ai longé le « Guadalquivir des étoiles ».

Je ne vous dirai pas comment est Séville. Allez-y pour savoir que Pedro a une expérience de la vie et du monde dont il y a mille bonheurs à profiter.

Et il a la peau du coeur et de l'intelligence bien douce.

Dans le collier de mes amitiés, Pedro est la pierre précieuse du centre.

Denise Boucher.

le 10 mai 1993.

---

---

## Jean-Louis Lamarche



Un des êtres que j'ai beaucoup beaucoup aimés. J'ai de lui un tableau et un collage. Au physique, c'était le parfait bohème famélique : il était mince comme une ombre, toujours affamé, toujours malade (uu emphysème) et malgré ça une force de caractère, une force terrible. Dès qu'il pouvait acheter des couleurs, il peignait.

On se voyait très souvent tous les deux. J'ai été le parrain de son premier fils, puis il est parti avec lui à Vancouver, avec une Anglaise ; on s'est téléphoné très souvent parce qu'on s'aimait beaucoup tous les deux, et on rigolait beaucoup. En revenant il voulait vendre sa maison pour aller vivre en Grèce, ça lui aurait prolongé la vie de 4, 5 ans mais c'était trop compliqué – il en est mort.

Avec Langevin le poète et Gauguet-Larouche le sculpteur, c'était un triumvirat. Moi, j'achetais ses tableaux, je trouvais qu'on ne l'a pas traité comme il le méritait. Sauf Bernard Janelle, au Gobelet, qui avait fait une exposition de Jean-Louis.

---

## Jacques Giroux

Lui aussi, c'est un vieux de la vieille, un gars talentueux, intelligent, belle allure, bon garçon mais il aimait trop les femmes... et quelques autres choses aussi, ça lui faisait perdre du temps.

---

## André Dufour

Quel personnage! Moi je me suis toujours bien entendu avec lui, mais pas tout le monde. Dans les années 60, il a eu son heure de gloire parce qu'il a donné un coup de couteau dans un tableau qu'il n'appréciait pas au Musée des Beaux-Arts.

Il a fait une gravure dédiée à moi, et il a gagné un prix avec.

---

## Colette Hébert

Une peintre montréalaise, qui a fait un portrait de son mari jouant de la guitare.



## Pedro : d'où tu viens?

Je viens de la terre plus vieille que le soleil – c'est de Garcia Lorca – j'ai grandi à Madrid, mais je suis né en Andalousie. J'ai fait la guerre civile à Madrid avec les républicains, j'avais 15 ans. On m'a mobilisé, je me suis retrouvé au front avec les communistes, les anarchistes, tout le monde ensemble contre Franco. Quand la guerre a fini, on m'a mis dans un camp de concentration, pas longtemps heureusement ; la nuit dans les caves, il fait plus froid qu'à Montréal, la pluie et toute la merde et j'avais 18 ans.

Pourquoi je suis à Montréal? Ce sont les livres qui nous mènent. À 12 ans, j'étais le bibliothécaire de mon école primaire, j'avais la rage de lire – je ne sais pas combien de livres j'ai à la maison, j'ai des livres partout à terre, ma femme est fâchée avec moi! – ... à l'école donc, c'est moi qui étais chargé de classer les bouquins et je ne sais pas pour quelle raison, j'ai piqué *Maria Chapdelaine*, et *Le dernier des Mohicans*.

Après deux ans de camp, Franco m'a envoyé dans l'armée du Maroc. Pendant la Deuxième guerre mondiale, l'Espagne franquiste était du côté d'Hitler et de Mussolini... jusqu'à ce qu'on voie que les alliés allaient gagner. Plus tard, je suis passé en France, puis en Belgique, puis au Mexique. Et finalement, c'est peut-être le souvenir de Maria Chapdelaine qui m'a emmené à Montréal avec Pépé, mon frère de tout sauf de sang...

---

## Guy Borremans



Costaud, barbu, grand bohème et grand photographe. Une image qu'il a faite dans les îles, à Palma de Majorque quand il vivait là-bas. C'est une immense photo de sa femme nue, comme une sculpture, prise dans une carrière de pierre aux formes fantastiques. On ne sait plus où commence la chair, où finit la pierre, il m'a dit qu'il avait gagné un prix quelque part.

## Pierre Hevaert

Il a été président de l'Association des sculpteurs de Québec. Ce que j'ai, il me l'a laissé dans son testament ; sa femme Thérèse m'a apporté le croquis qu'il a fait d'une sculpture qui a été des années sur la rue Crescent. Il était Belge et moi j'avais passé 3 ans en Belgique après la guerre, alors, on se taquinait tous les deux, on se parlait avec l'accent, on était bons amis.

## Maurice Agnan

Peintre et patron de galerie, c'est un gars qui a fait une fortune en art et dans les antiquités. Tiens, il va être fâché que je dise ça, mais il a des millions quand même. Maurice, tu te fâches mais c'est la vérité, mon cochon ! Il ne veut pas que personne le sache, il joue toujours les bohèmes. Il m'a fait avoir du Dali à un certain moment. J'ai un superbe Dragon à sept têtes de Dali, mais qui n'est pas ici – de fait, c'est Lucia qui a dit : « Pas question que ça sorte de la maison ! »

## Gauguet-Larouche

Il transportait tous les malheurs du monde. C'était un tourmenté, qui avait toujours des drames dans sa vie. Il me disait : « Pedro, le monde est bien mal fait. Si on pouvait se faire l'amour à nous-même, pense à tous les ennuis que ça nous éviterait. » Ce que j'ai gardé de lui, c'est la maquette qu'il a réalisée d'une sculpture beaucoup plus grande qu'il devait faire sur la Rive sud ; je n'ai jamais su s'il avait pu la réaliser avant sa mort.



Simon Venne,  
Pedro et  
Madeleine Rolland

# La conclusion perdue

Ça m'apprendra. Journaliste, on travaille toujours à la dernière minute. Ça nous prend la pression du deadline, l'adrénaline qui monte, l'horloge qui nargue. Mais pour Pedro Rubio Dumont, j'avais fait une entorse à mes principes : le texte de conclusion à cette expo, croyez-le ou non je l'avais fait d'avance. Un bon bout de temps d'avance. Une nuit, rue Mackay en rentrant d'une de ces interminables discussions avec Pépine et Emmanuel Cocke... ça devait être vers 68, à une ou deux années près.

Ça m'apprendra. Parce que bien sûr, ce papier je l'ai perdu. Quand Robert Myre m'a appelé pour me le redemander l'autre jour, j'ai eu beau bousculer un paquet de dossiers, éventrer une demi-douzaine de vieux cartons, soulever un nuage de poussière, rien à faire. Envolé. Alors tout ce que vous allez avoir, c'est les perits bouts que je me rappelle.

L'idée de base, principalement. Simple : la Casa, ça n'a jamais existé. Physiquement, j'entends. C'était purement une projection spatio-temporelle de l'intérieur du crâne de Pedro Rubio Dumont. Le seul bar virtuel de la planète. Avec les nappes rouges, la guitare de Bernabé, les tac-a-tac-a-tac des talons de Marie-José. Virtuel, tout ça. Les grognements de Mousse. Les déclamations de Pélo. Les antennes de Pépine. Les alchimies de Pierrot. Le volcan virtuel d'un virtuel Patrick. Le...

Pas besoin d'en mettre encore. Dans le crâne de Pedro Rubio Dumont, qui luisait comme un oeuf sous les lampes jaunes de fumée, il y avait tout ce qui vivait à Montréal. Rien de plus, rien de moins. Tout ce qui peignait, qui tournait, qui jouait, qui chantait, qui politiquait, qui trois-colombait, qui posait des bombes, qui avait le meilleur hasch en ville, qui baisait à corps perdu parce que c'était le bref paradis terrestre après le péché, pendant la pilule et avant le sida.

Si vous regardez bien ces tableaux, ces dessins, ces gravures, ces affiches, ces sculptures sur les murs de l'Inspecteur Épingle, c'est ce que vous allez y voir. Entre les lignes, à l'intérieur des masses, de l'autre côté des couleurs. Voyez comme ça grouille, ça fourmille, ça gueule, ça crée. Cette expo, c'est la Casa toute crachée... et pas plus qu'elle. Elle ne peut avoir d'existence indépendante. Elle aussi a sa réalité seulement dans le crâne de Pedro Rubio Dumont. Dans son coeur aussi, sans doute un peu. Comme nous tous.

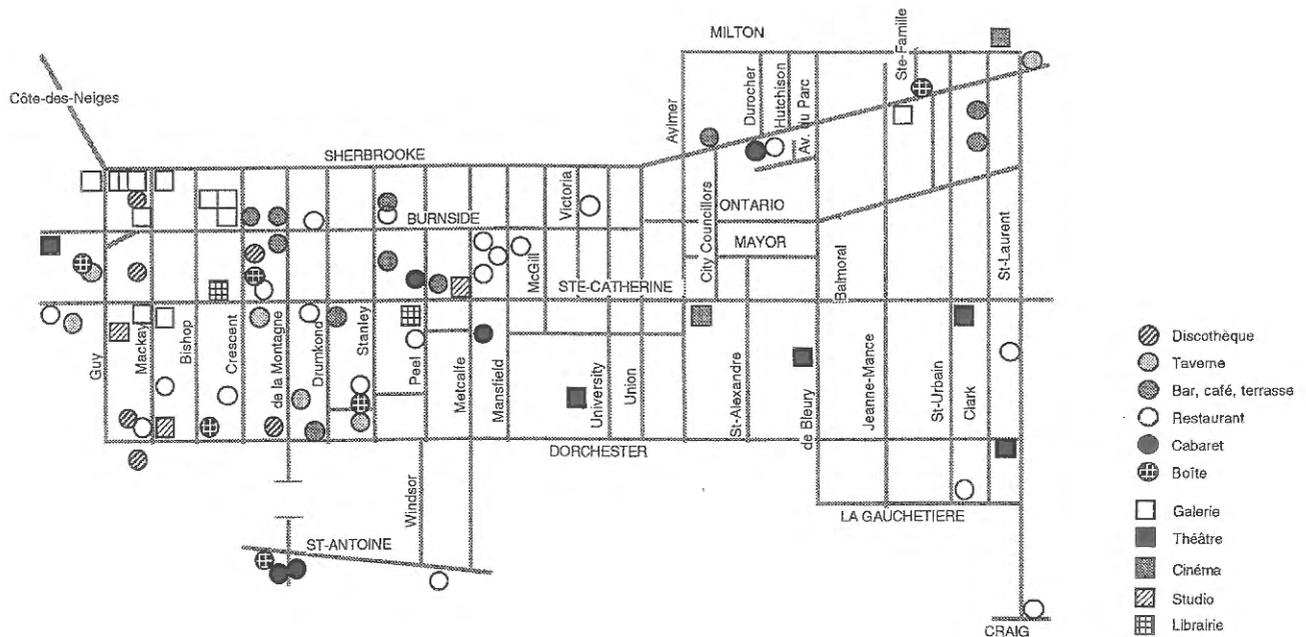
Ça nous apprendra.

Yves Leclerc

le 10 mai 1993



# Le Montréal culturel de 1965



All-American	Bar-café	Dorchester et Drummond	Café des Artistes	Restaurant	Dorchester et Mackay
Asociacion Española	Bar-café	Sherbrooke près d'Aylmer	Castel du Roy	Restaurant	Drummond
Carmen	Bar-café	Stanley, plus haut que Burnside	Chez Pierre	Restaurant	1263 Labelle
Club des Arts	Bar-café	Bishop au-dessus de Maisonneuve	Chez son Père	Restaurant	Saint-Laurent et Craig
El Cortijo	Bar-café	Clark près de Sherbrooke	Desjardins	Restaurant	Mackay en bas
La Paloma	Bar-café	Clark près de Sherbrooke	Dinty Moore's	Restaurant	Drummond et Sainte-Catherine
Montreal Press Club	Bar-café	Hôtel Mont-Royal	Hutte suisse	Restaurant	Sherbrooke et Durocher
Pam-Pam	Bar-café	Stanley près de Sainte-Catherine	La Chaumaine	Restaurant	Saint-Sauveur
Yacht Club	Bar-café	Drummond et Sainte-Catherine	Le 400 (chez Lelarge)	Restaurant	Dorchester
Butte à Mathieu	Boîte à chansons	Val-David	Le Bouvillon	Restaurant	Côte-des-Neiges
La Catastrophe	Boîte à chansons	Guy, au-dessus de la Taverne Royale	Le Caveau	Restaurant	Victoria près de Sherbrooke
Le Bistro	Boîte à chansons	Gatineau	Le Colibri	Restaurant	Mansfield près de Burnside
Le Chat Noir	Boîte à chansons	Sherbrooke et Jeanne-Mance	Le Paris	Restaurant	Sainte-Catherine près de Guy
Le Cochon borgne	Boîte à chansons	Sainte-Catherine et Sanguinet	Le Petit-Poucet	Restaurant	Sainte-Adèle
Le Patriote	Boîte à chansons	Sainte-Catherine vers Papineau	Luxor	Restaurant	Sainte-Catherine près de Crescent
Le Saranac	Boîte à chansons	Nord de la ville	Montreal Pool Room	Restaurant	Saint-Laurent près de Dorchester
Casa Loma	Cabaret	Sainte-Catherine et Saint-Laurent	Mr Neptune	Restaurant	Mansfield près de Burnside
Château Madrid	Cabaret	quelque part dans l'Est	Paesano	Restaurant	Côte-des-Neiges
Fawzia Ameer	Cabaret	Sherbrooke et Durocher	Pied de Cochon	Restaurant	Mansfield près de Sainte-Catherine
Harlem Paradise	Cabaret	Saint-Antoine près de la Montagne	Vito	Restaurant	Côte-des-Neiges
Perchoir d'Haiti	Cabaret	Metcalfe, sud de Sainte-Catherine	Disques London	Studio	Guy et Sainte-Catherine
Rockhead Paradise	Cabaret	Saint-Antoine près de la Montagne	ONF	Studio	Métropolitain Ouest
Stork Club	Cabaret	Guy près de Ste-Catherine	Radio-Canada	Studio	Dorchester et Mackay
Élysée	Cinéma	Milton et Clark	RCA	Studio	Lagauchetière et Amherst
Loew's	Cinéma	Sainte-Catherine et Union	Kent	Taverne	Sainte-Catherine et Crescent
Black Bottom	Club de jazz	Saint-Antoine près de la Montagne	Novo Rex	Taverne	de la Montagne, sud de Sainte-Catherine
Tête de l'Art	Club de jazz	Mansfield, près de Sainte-Catherine	Rymark	Taverne	Stanley près de Dorchester
Bastille	Discothèque	de la Montagne en bas	Taverne Royale	Taverne	Guy, entre Sainte-Catherine et Saint-Luc
L'Empereur	Discothèque	Mackay et Dorchester	Toe Blake	Taverne	Sainte-Catherine près de Guy
L'Orée du Bois	Discothèque	Dorchester et Mackay	Bourgetel	Terrasse	de la Montagne et Maisonneuve
La Licorne	Discothèque	Mackay	Le Bistrot	Terrasse	de la Montagne au nord de Maisonneuve
La Rose Rouge	Discothèque	Mackay en haut de Maisonneuve.	Comédie-Canadienne	Théâtre	Sainte-Catherine et Saint-Urbain
Georges Delrue	Galerie d'art	2104 Crescent,	L'Égrégore	Théâtre	Dorchester dans l'Est
Hans Gehrig	Galerie d'art	1184 Mackay	Le Gésu	Théâtre	Bleury au nord de Dorchester
Walter Schluep	Galerie d'art	1482 Sainte-Catherine ouest	Le Rideau-Vert	Théâtre	Saint-Denis près de Gilford
Auberge Saint-Tropez	Restaurant	Crescent au sud de Sainte-Catherine	Théâtre-Club	Théâtre	Saint-Luc à l'ouest de Guy
Ben's	Restaurant	Metcalfe et Burnside (Maisonneuve)			
Bodega	Restaurant	Avenue du Parc			

# En garouine avec Pedro

Lundi, le 17 mai 20h30



à la soirée du vernissage  
*Dominique Tremblay*

Mercredi, le 19 mai 21h

*Normand Perron et Liette Lomez*

Mercredi et jeudi, les 26 et 27 mai 21h

*Stephen Faulkner*



du lundi 31 mai au vendredi 4 juin 21h



et



présente

## Cinéma de la dernière chance

UNE ANTI-HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE - 4

lundi, le 31 mai 21h

*En Garouine avec Philippe Gagnon*  
de Louis Hébert  
25 minutes, 16 mm, 1974

Un film-reportage qui tente de cerner le chanteur folkloriste musicien violonneux Philippe Gagnon qui veut musicaliser le monde avec sa roulotte spécialement construite à cet effet. Sa *Garouine* - c'est ainsi qu'il a surnommé sa maison-mobile - est l'instrument de communication, l'outil autour duquel se rencontrent les cultures.

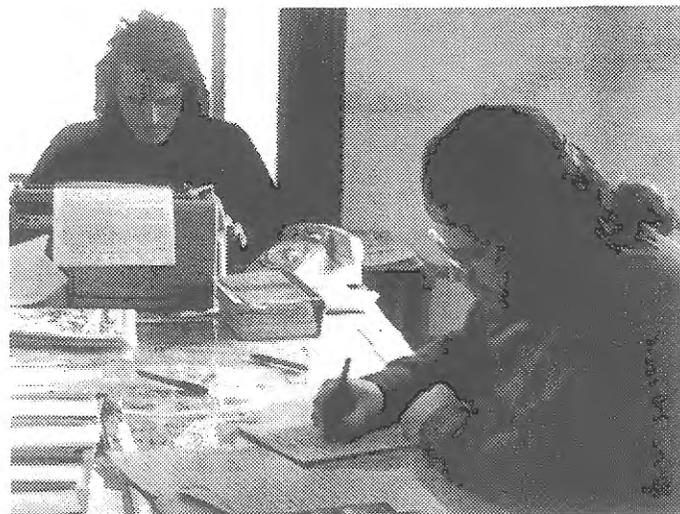
*La Tête au neutre*  
de Jean Gagné  
73 minutes, 16 mm, 1973

Film carnavalesque qui, en utilisant les dessins de Windsor McKay, propose un regard décapant sur la problématique amérindienne.

Mardi, le premier juin 21h

*Une Semaine dans la vie de camarades*  
(Première partie)  
de Jean Gagné et Serge Gagné  
120 minutes, 16 mm, 1976

Film chronique d'un voyage enquête à travers le Québec et la Contre-culture. La Semaine de la Rencontre internationale de la Contre-culture tenue à Montréal, à la Bibliothèque nationale, du 21 au 26 avril 1975, sert de pré-texte aux allées et venues d'Edgar AZ Plamondon questionnant sur la culture comme manière de vivre et production d'événements créateurs au fil de rencontres comme celles que l'on fait par hasard et par nécessité.



Mercredi, le 2 juin 21h

*Une Semaine dans la vie de camarades*  
(Deuxième partie)  
de Jean Gagné et Serge Gagné  
120 minutes, 16 mm, 1976



# En garouine avec Pedro

Jeudi, le 3 juin 21h

## *Un fou ça crée*

d'Alain-Arthur Painchaud et Benoit Ranger  
13 minutes, 16 mm, 1990

Une fiction clin d'oeil de solidarité cri de liberté folle.

## *Je ne suis pas un rocker, j'écris*

de Robert Desfonds  
8 minutes, 16 mm, 1988

Avec Yves Boisvert, poète maudit sur les rues d'une ville suicide.

## *À vos risques et périls*

de Jean Gagné  
90 minutes, 16 mm, 1980

Chaque jour on passe 2 ou 3 heures devant sa télévision à se faire dire que c'est ailleurs que ça va mal... une lecture, une écoute différente, questionnante.

Vendredi, le 4 juin 21h

## *Splash*

de Georges Léonard et Claude Laflamme  
13 minutes, 16 mm, 1981

Un documentaire film d'art sur une musique du groupe Sonde: avec des employés - complices d'une intervention illégale du groupe Inter X Section - performeurs, sculpteurs, peintres.

Prix du jury au Festival International des Films sur l'Art, Montréal 1981.

Sélectionné au 29ième Festival du Film, Sydney, Australie, 1982.

Sélectionné au 36ième Festival du Film, Cortina, Italie, 1983.

## *La Couleur encerclée*

de Jean Gagné et Serge Gagné  
100 minutes, 16 mm, 1985



Du travail de la création: des obstacles, de la censure, du commerce de l'art, des choix restreints par un conformisme insidieux. Un film pour nous rappeler que les petites émotions sont les grands capitaines de nos vie.

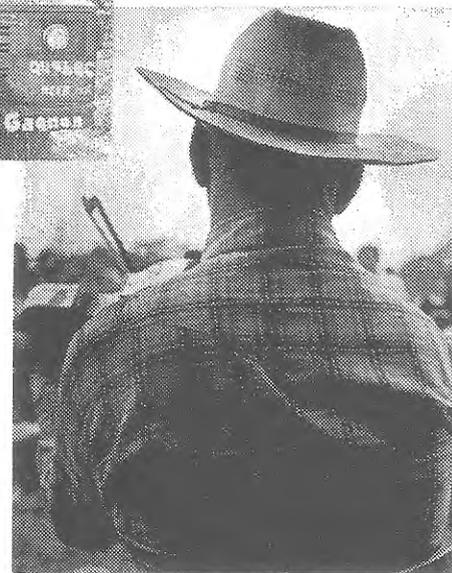
Prime à la qualité de la SGC, 1987.

Un jour la peinture de Van Gogh, armée de fièvre et de bonne santé, reviendra jeter en l'air la poussière d'un monde en cage que son coeur ne pouvait plus supporter.

Samedi, le 5 juin 21h

## *LE GROS CHIAR DES ZENGUEULEZ-VOUS*

Parole en fusion. Une soirée poésie musique pour les athlètes de l'écoute animée par Alain-Arthur Painchaud et Pierrot le Fou Léger avec la participation attendue de André Duchesne, Mara Tremblay, Réjeanne Bujold, Claude Préfontaine, Gilbert Langevin, Denise Boucher, Michel Bujold, Janou Saint-Denis, Gaston Miron, Christiane Tremblay, Michel Plume Latraverse, Gaz Moutarde, Gilles Groulx, Christine Germain, René Lussier, Patrice Desbiens, Rocky, Claude Dubois, Carlos Labrosse, Paul Chamberland, Gaétan Tremblay, Lucien Francoeur, Denis Boucher le Loup ardent et TOUSLESZOTRES.



Réalisé avec la participation de Pierre Pépin, Robert Myre, Christiane Tremblay, Dominique Tremblay, COCAGNE, Réal Capuano, L'ATTACQ, Yves Leclerc, Denise Boucher, Robert G. Girardin, Reynald Connolly, Cinéma libre, Espace global, Richard Brouillette, les photos de Errol Gagné, Vittorio, Guy Beaupré, Christiane Tremblay et le service de reproduction

**COPIESRESSOURCES**  
«lorsque la qualité importe»

*Tous les services +  
le format 18 x 24*

entre Des Pins et Duluth 3822, boul. St-Laurent • 982.9435 Ouvert le samedi